

Q.- Tu crois que ce qui s'est passé a changé profondément les choses dans la région ?

R.- Oh là là, oui ! les relations seront toutes différentes.

D'abord entre les ouvriers. On ne se connaissait pas avant. Maintenant, tu sais, quand on se bat ensemble !

Et puis, si on obtient gain de cause, on sera plus forts dès le départ la prochaine fois.

Tu sais, il faut pas seulement voir les problèmes du Joint. Il y a les problèmes du chômage, il y a le manque d'industrie.

Si les paysans sont venus avec nous, c'est parce qu'ils savent qu'ils seront nombreux à abandonner leur terre, et à affronter les problèmes des ouvriers. Cette liaison là elle est vraiment très importante.



EN GUISE DE CONCLUSION

A l'heure où nous écrivons, la grève n'est pas terminée: Néanmoins, elle a déjà prouvé qu'une lutte ouvrière pouvait victorieusement faire face à une intransigeance patronale et gouvernementale si elle était soutenue par les différentes couches de la population, arrivant ainsi à rompre l'isolement, danger fatal pour toute lutte.

Dans cette mobilisation, la jeunesse lycéenne a rempli le rôle qu'on était en droit d'attendre d'elle. Qu'un cortège lycéen soit acclamé par des ouvriers en lutte, voilà qui montre le succès de la solidarité lycéenne.

Evidemment, il ne s'agit pas pour nous de donner aux lycéens comme seul axe de lutte « servir le peuple ».

D'autres thèmes doivent être et sont abordés dans les lycées : de l'Indochine à la discipline intérieure, de la répression à la lutte anti-fasciste et anti-militariste.

Mais quand une lutte éclate, qu'elle prend valeur de symbole pour la classe ouvrière, qui lutte, comme pour le patronat, qui refuse de céder, alors, la tâche des lycéens est de montrer aux ouvriers en lutte que le terme **solidarité** n'est pas vide de sens.

Les lycéens de Saint-Brieuc l'ont fait avec le Joint Français, partout où il le faudra, nous aurons à suivre leur exemple !

Michel Beauchamp.

1 mai 1972